

Des récollets aux franciscains

Léandre Poirier

Numéro 26, été 1991

Entre sainteté et superstitions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7868ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

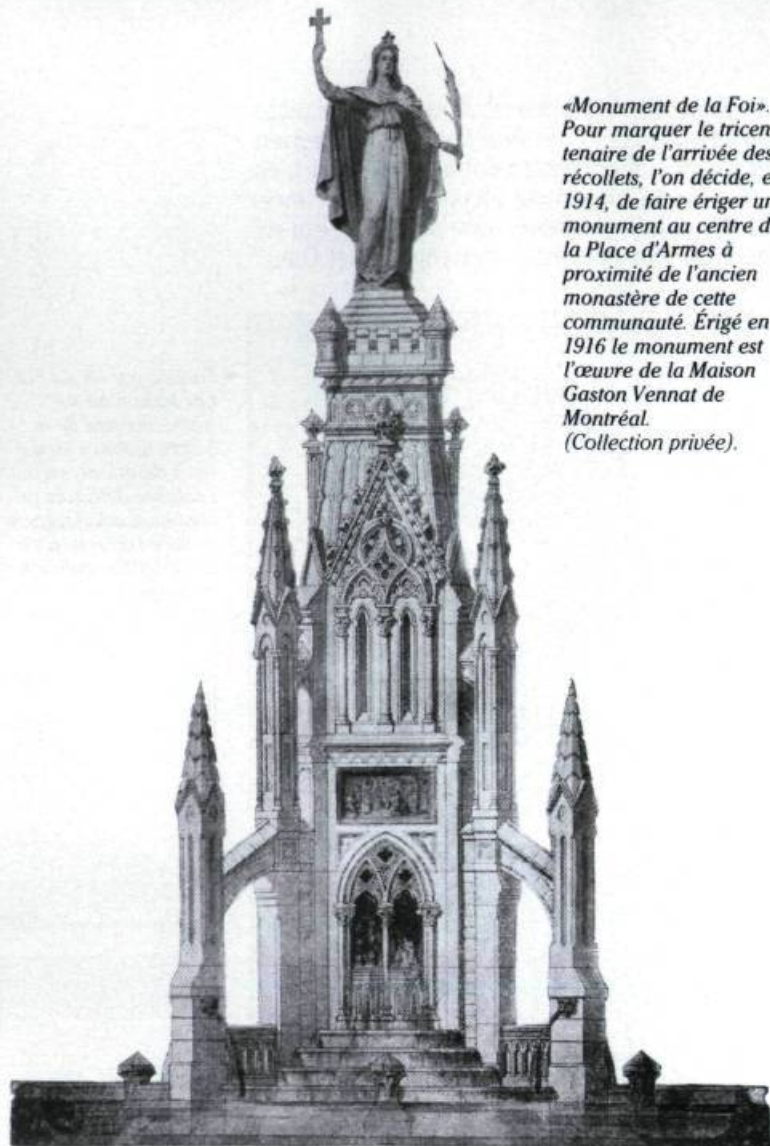
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, L. (1991). Des récollets aux franciscains. *Cap-aux-Diamants*, (26), 60–62.



«Monument de la Foi». Pour marquer le tricentenaire de l'arrivée des récollets, l'on décide, en 1914, de faire ériger un monument au centre de la Place d'Armes à proximité de l'ancien monastère de cette communauté. Érigé en 1916 le monument est l'œuvre de la Maison Gaston Vennat de Montréal. (Collection privée).

DES RÉCOLLETS AUX FRANCISCAINS

par Léandre Poirier*

— **L**E MONUMENT DE LA FOI?

— Où ça? À Québec?

— Connais pas!

Posez la question, comme je l'ai fait bien des fois, non pas à des touristes mais à des citoyens de Québec; vous aurez toujours la même réponse.

Pourtant, il est bien en place, ce monument de la Foi, depuis octobre 1916. Il est situé au centre de l'ancienne place d'Armes, appelée jadis Ronde-Chânes, avec sa fontaine, face à l'actuel Château Frontenac, un peu en bas du monument Champlain.

Pourquoi ce monument de la Foi a-t-il été installé près de celui de Champlain? Pour évoquer l'arrivée de ce dernier à Québec, en 1615 (le deuxième voyage) avec les quatre premiers missionnaires catholiques, des récollets dont les noms sont coulés dans une plaque de bronze: Denis Jamet-Jean Dolbeau-Joseph Le Caron — Pacifique Duplessis.

Le site

Pourquoi la place d'Armes? Parce que cet emplacement abrite le deuxième couvent récollet de la ville qui a occupé le site entre 1692 et 1796. Pendant plus de deux siècles, il sert de quartier général à plus de 300 récollets en service sur le territoire immense du diocèse de Québec. Ses frontières s'étendaient alors jusqu'aux Grands Lacs et tout le long du Mississipi jusqu'à la Louisiane.

Cette structure s'appelle monument de la Foi car, près de 12 mètres de hauteur, le monument est coiffé d'une statue de 3 mètres symbolisant la Foi représentée par une femme. La statue arbore une croix dans sa main droite et offre une palme de victoire de la gauche. Des plaques de bronze reposent entre les quatre pilastres en ogives gothiques. La première porte la dédicace mentionnée; la seconde rappelle l'arrivée à Québec du père Dolbeau avec Champlain, au milieu d'Amérindiens; la troisième évoque la première messe du père Jamet, le 24 juin, à Rivière-des-Prairies. Enfin, la dernière nous montre le père Le Caron ouvrant sa mission chez les Hurons. Malheureusement, le contenu de ces plaques, trop élevées et de couleur sombre, reste inconnu aux visiteurs.

Un air de jeunesse!

Restauré en hiver 1989, les travaux sont confiés à Robert Caron. Cette entreprise de rajeunissement vient honorer une promesse faite par le maire Henri-E. Lavigne, le 16 octobre 1916: «... de garantir le maintien et la conservation de ce superbe mémorial de la reconnaissance de tout un peuple». Lors de cette restauration, effectuée il y a deux ans, on aurait souhaité une inscription bien en vue, expliquant sa signification. Le présent article veut précisément faire revivre un passé qui était au cœur des fêtes du tricentenaire de l'arrivée des premiers missionnaires au Canada (1615-1915) et veut marquer le centenaire (1890-1990) du retour de ces mêmes religieux de la famille franciscaine.

Les récollets, une branche des franciscains de l'Observance, distincte des capucins et des conventuels, disparaissent de la scène de l'Église canadienne après la Conquête, à la suite de l'intervention des Britanniques qui leur interdisent tout recrutement. Cette exclusion, condamnée par M^{re} Briand, en 1873, devient caduque avec l'intervention du supérieur Félix de Berey avec sa douzaine de recrues. Malheureusement, elle se prolonge par des divisions internes de la communauté et le décret de M^{re} J.-François Hubert, après l'incendie de 1796. En effet, avec le couvent et la chapelle Saint-Antoine de la Haute-Ville disparaissent la plupart des documents relatifs à l'apostolat franciscain de la Nouvelle-France. Il faut désormais retrouver leurs traces dans les archives de France ou dans les registres de nos paroisses et de nos institutions ainsi qu'aux archives de la cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité: travail immense bien commencé, non encore terminé.

Ne nous attardons pas aux soubresauts de cette mort lente, de 1796 à 1849, date de la mort du dernier récollet. Les seuls témoins de l'époque demeurent quelques bâtiments (chapelle et réfectoire) du couvent Notre-Dame-des-Anges, chez les augustines de l'Hôpital Général, ainsi que la chapelle franciscaine, à Trois-Rivières, devenue anglicane dès 1748 (officiellement en 1823, par un don de Georges IV). Enfin, couvent et chapelle de Montréal sont démolis en 1867, mais il s'agit là d'une autre histoire.

Du couvent de la Haute-Ville, nous avons conservé la belle gravure de Richard Short (1761), ainsi que le croquis de Sproule (1832) qui nous permettent de faire le lien avec l'actuelle cathédrale anglicane Holy Trinity (1804). Nous pouvons évoquer la confirmation, chez les récollets, des deux fils de lord Dorchester, des anglicans, par M^{re} Charles Inglis de Nouvelle-Écosse pendant sa visite de 1789, en attendant l'intronisation de M^{re} Jacob Mountain en 1793. M^{re} Briand réserva à son homologue anglican un accueil modéré: «Il était temps que vous veniez prendre soin de vos fidèles».

Rôle du tiers ordre franciscain

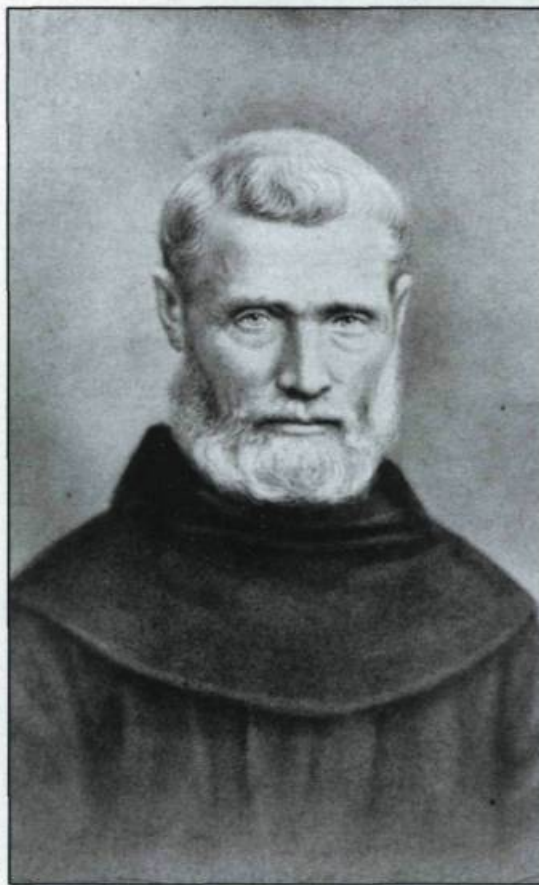
À sa mort, survenue en 1226, François d'Assise laisse derrière lui trois ordres religieux: les frères qu'il appelle «mineurs» (les plus petits), les sœurs contemplatives et enfin, les tertiaires, appelés maintenant «franciscains séculiers», hommes et femmes, mariés ou non, vivant dans le monde. Ici comme en Europe, les récollets avaient implanté leur tiers ordre à partir de leurs églises conventuelles de Québec, Montréal et Trois-Rivières. La débâcle de 1796 n'a pas laissé de chance aux fraternités existantes, malheureusement non paroissiales.

On doit à M^{re} Bourget de Montréal d'avoir renoué avec la tradition dès 1850. Dans son souci d'encadrement spirituel, il protège des vocations séculières qui donnent lieu à la formation de deux fraternités en 1863 et 1866. L'exemple de Montréal fut vite suivi par le curé Provancher à Portneuf (1866), le P. Beaudry à Joliette (1865), l'abbé Comeau à Trois-Rivières (1866), l'abbé Dufresne à Sherbrooke (1883), l'abbé Tremblay à Chicoutimi (1883), le P. Tortel à Saint-Sauveur de Québec (1882), le curé Marchand à Drummondville (1883)...

C'est dans ces milieux fervents que s'élèvent des voix réclamant la présence des pères du 1^{er} Ordre pour animer le 3^{ème} Ordre. «Sans eux, on ne peut



Les récollets débarquent à Québec le 2 juin 1615. Branche des Franciscains de l'Observance, ils se reconnaissent à leur bure grise. Le premier contingent amène les pères Denys Jamet, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron, Pacifique Duplessis. (Illustrations de Henri Beau. Archives nationales du Canada).



Le père Frédéric Janssoone est le premier franciscain à s'établir en permanence au Canada en 1888. Il se fixe à Trois-Rivières où est établi le Commissariat de Terre Sainte. (Collection privée).

facilement animer les Fraternités», déclare le jésuite Lory, vers 1880, à M^{re} Fabre de Montréal. D'où les démarches pour obtenir soit les Observants de France soit les récollets de Belgique. Le père Huygens, jésuite du Saut-au-Récollet de Montréal, abonde en ce sens. Les démarches aboutissent en 1890, lorsque les Observants de la province St-Louis d'Aquitaine envoient le P. Othon Ransan à Montréal pour y ouvrir un noviciat. C'est l'époque où les lois françaises menacent la survie des congrégations religieuses.

Entretemps, le Bx P. Frédéric Janssoone arrive au Canada pour la quête en faveur des lieux



Après une dizaine d'années de démarches des Fraternités du Tiers-Ordre, le père Othon Ransan des observants de la Province Saint-Louis d'Aquitaine vient s'établir à Montréal en 1890 pour y ouvrir un noviciat. Cette date marque le retour officiel au Canada des franciscains. (Collection privée).

saints (1881-1882) et y revient pour y rester en 1888. La chaîne est renouée. Le dernier maillon est forgé par l'abbé Raymond Caisse, procureur du Séminaire de Trois-Rivières, qui insiste auprès de son évêque, M^{re} Laflèche, en octobre 1887, pour que reviennent «les enfants de S. François...»

Réponse d'un siècle

Comment les franciscains répondent-ils à la confiance qu'on leur accordait? Jean Hamelin dans *Les Franciscains, 1890-1990*, paru aux éditions du Septentrion, détaille leur service d'église selon l'esprit de saint François. Bien sûr, cet esprit reçoit des colorations variées depuis le temps des strictes observances du cloître: silence, port du grand habit de bure brune avec corde et sandales, office psalmodié au chœur de jour et de nuit, horaire serré de travail et de loisir... Mais l'adaptation graduelle au milieu québécois a permis une efficacité, une expansion et une popularité grandissantes jusqu'à atteindre leur sommet dans les années 1940-1960.

Il serait prétentieux d'énumérer les «œuvres extérieures» de participation aux grands mouvements de l'Église où les frères mineurs sont les



Les fils de saint François d'Assise reviennent à Québec en 1900 (école, rue Crémazie). En 1902, ils déménagent dans un tout nouveau monastère au 33, rue de l'Alverne. (Hormidas Magnan. Notes historiques sur la Banlieue de Québec. Le quartier Belvédère. La paroisse de Notre-Dame-du-Chemin. 1915).

bienvenus et quelquefois, les pionniers, tels: action catholique, scoutisme, tempérance, apostolat familial, service social, aumôneries, publications et enseignement classique. J'insiste plutôt sur l'influence à la fois discrète et profondément efficace du ministère de la réconciliation, soit pendant les retraites fermées ou paroissiales, soit dans les parloirs et les confessionnaux des couvents. N'a-t-on pas, jadis, mobilisé au moins quinze confesseurs pour la veille de certaines fêtes pendant des journées entières...

Pour la liberté de conscience

Sait-on ce que voulait dire l'intendant Talon, qui accompagnait le P. Allart et ses cinq compagnons de 1740, en parlant des «consciences géhennées», envoyés par le roi à l'appel du peuple, désireux de se libérer d'un état de sujétion morale incompatible avec ses convictions personnelles? Concrètement, comment des franciscains apôtres de la paix par vocation, pourront-ils naviguer entre les autorités civiles d'un côté et l'évêque avec les jésuites de l'autre? Leur position délicate dans le jeu des rivalités se devine facilement dans une lettre de Louis XIV au comte de Frontenac (22 avril 1675): «Vous ne devez point vous mêler de tout ce qui concerne les consciences et la conduite de l'évêque, prêtres, jésuites et récollets, si ce n'est par raison, par douceur et par exhortation, travaillant toujours autant que vous le pourrez par ce moyen à diminuer la trop grande autorité que ces ecclésiastiques s'étaient donnée, en gênant peut-être un peu trop la conscience des peuples».

La conduite des récollets reçoit une orientation bien définie par le but explicite de leur rétablissement au Canada, selon la volonté royale exprimée par le P. Allart: «Favoriser la liberté de conscience...». La bienheureuse Marie de l'Incarnation y fait écho en écrivant à propos des récollets «Ce sont des religieux fort zélés, que leur provincial qui est un homme considérable parmi eux et qui a des qualités éminentes, est venu lui-même établir». Sur celui qui devait devenir évêque de Vence, Talon écrit: «Le P. Allart a tenu durant son séjour une conduite si judicieuse et prudente qu'il emporte l'estime de ceux mêmes qui semblaient ne devoir souffrir sa présence qu'avec peine.»

J'ai commencé avec la foi victorieuse de notre monument québécois. En fait, il lui manque pour être réaliste, «la petite espérance» de Péguy, c'est-à-dire un certain degré d'optimisme, assaisonné de courage, de patience et d'humour pour «vivre avec» les limites et les ambiguïtés des hommes. En tout temps, mais surtout à cette époque où l'Église se facilitait la tâche de gouverner en maniant décrets, interdits, cas réservés et excommunications. Ajoutez l'irascibilité et les soupçons des autorités, vous verrez la dureté des interventions prendre la vedette sur le progrès de l'évangélisation, de la réconciliation et de la communion. La palme de la victoire est assez facilement brandie au nom de la Foi. Les vrais héros sur le terrain la font pousser chaque jour dans leur cœur. ♦

* Franciscain